

## La confiance : Partie du maître

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 2023.17.11

**Auteur(s)** : Valéry Delfolie

**Type de document** : livre scolaire

**Mention d'édition** : MAISON D'EDITION DES PRIMAIRES CHAMBERY (SAVOIE)

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Collection** : NOS BELLES CHANSONS COMMENTEES

**Inscriptions** :

- titre : LA CONFIDENCE Partie du maître(couverture)

**Matériau(x) et technique(s)** : papier | imprimé, | chromolithographie

**Description** : Petit livret en papier épais composé d'une unique feuille pliée en deux. 4 pages comprenant une couverture en chromolithographie rouge, avec texte et liseré ornemental à motifs végétaux sur le côté gauche, ainsi que 3 pages de textes et partitions imprimés en noir.

**Mesures** : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,5 cm

**Notes** : La collection "Nos belles chansons commentées" se compose de livrets de deux sortes : Partie du maître/Partie de l'élève. Chaque livret du maître comporte partition et texte sur l'auteur, sur le morceau, et des indications pédagogiques. Les livrets des élèves ne présentent que les partitions.

"La confiance" est le N°4 de la collection "Nos belles chansons commentées". Ce livret du maître présente une citation d'Henri Allorge "Rameau" sur la couverture, la partition p. 2, un texte explicatif et les paroles de la chanson p. 3 et 4.

**Mots-clés** : Musique, chant et danse

**Lieu(x) de création** : Chambéry

**Historique** : Le père de la donatrice, musicien, conservait plusieurs livres et livrets de partitions en lien avec les chansons enfantines

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

**Objets associés** : 2023.17.12

V. DELFOLIE

N° 4

Inspecteur de l'Enseignement Primaire

NOS BELLES CHANSONS COMMENTÉES

# LA CONFIDENCE

— RAMEAU

*Ton nom me rappelle à l'essai  
Des profanes que tu réveillés  
Que des morceaux de clavecin  
Et des ariettes très vieilles...*

Henri ALLORGE.

Partie du Maître

MAISON D'ÉDITION DES PRIMAIRES  
CHAMBÉRY (Savoie)

(Tous droits réservés)

Prix : 2 Francs



### La Confiance

The musical score for "La Confiance" is presented in two systems, each with two staves. The first system consists of a piano (p) part on the left and a violin part on the right. The piano part is in 2/4 time, starting with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes fingerings (1, 2) and accents. The violin part starts with a forte (*f*) dynamic and includes accents. The second system also has two staves. The piano part continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes fingerings (1, 2). The violin part continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes fingerings (1, 2). The third system features a piano (p) part on the left and a violin part on the right. The piano part is in 2/8 time, starting with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes fingerings (1, 2). The violin part starts with a forte (*f*) dynamic and includes accents. The fourth system has two staves. The piano part continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes fingerings (1, 2). The violin part continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes fingerings (1, 2). The fifth system features a piano (p) part on the left and a violin part on the right. The piano part is in 2/4 time, starting with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes accents. The violin part starts with a forte (*f*) dynamic and includes accents. The sixth system has two staves. The piano part continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes accents. The violin part continues with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes accents.



*Je ne crois pas que sur terre*  
il soit, comme aurait dit Musset, un air  
*Mieux fait, plus joli, plus chanté,*

que cette délicieuse *Lunette*, vieille de deux cents ans, mais qui n'a rien perdu de son adorable fraîcheur. Mieux encore : le temps qui fait pâlir tant de gloires semble avoir ajouté à cet air du grand Rameau la mélancolique et subtile senteur qu'exhalent les cassettes closes de bois précieux ou de cristal où dorment à jamais les reliques anciennes.

Rien ne saurait mieux donner la parfaite impression du goût classique français, fait de raison, d'équilibre, de clarté et de mesure que cette *ariette* dont la ligne si pure devait produire, en 1763, sur le jeune Mozart, âgé alors de 7 ans, une impression si profonde (1). Notre présentation a essayé de souligner la structure intime de cette mélodie formée de six membres égaux de quatre mesures et dans lequel cinq notes conjointes se suivent en général à des intervalles de seconde. Ici se trouve vérifiée une fois de plus cette loi qui domine toute l'esthétique musicale : *une combinaison de sons est agréable lorsque les nombres qui expriment la rapidité de leurs vibrations respectives sont dans un rapport simple* (2). Or ici, Rameau a obtenu, plus encore peut-être que dans aucune de ses œuvres, le maximum d'expression avec le minimum de moyens. Noter en particulier le triomphe de la formule si chère à Mozart : tonique, dominante, sous-do-

minante, 1, 5, 4, qu'il y coulera toute sa musique comme dans un *gaufrier*.

Les paroles, hélas, ne sont point dignes de la mélodie. Comment d'ailleurs en identifier l'auteur à travers les variantes qui ont fleuri autour de cette musique comme pour l'enguirlander. Certains couplets sont assez dans la manière de La Harpe ou de Favart ; d'autres ressemblent à s'y méprendre au Florian d'*Estelle* et *Némorin* (3).

Si nous reproduisons ces couplets, au style un peu fade et apprêté, c'est parce qu'ils sont le reflet et la vivante image d'une époque

*Dont l'art léger fut tendre et doux comme un sou-*  
[pir.

Époque enchantée où fleurissait l'idylle parmi les boulingrins et les grands parcs à la française, aux pelouses vert-fané « ornées de jets d'eau en aigrette » ; où une reine de France jouait à la bergère dans les bosquets de Trianon ; où tout était finesse, grâce, légèreté,

*Gestes de menuet et cœurs de biscuits fin...*

époque où

*Les bergères, non sans quelques façons hautaines,*  
*Promenaient, sous l'ombrage où chantaient les fon-*  
[taines,

*Leurs robes qu'effilait derrière un grand pli droit...*

époque de Watteau et des fêtes jolies...  
époque où « la pensée n'est qu'un roucoulement... » ; où « les élégances de la vie recevaient une grâce qui participait du rêve... »

I

Ah! vous dirai-je, maman,  
Ce qui cause mon tourment?  
Depuis que j'ai vu Sylvandre  
Me regarder d'un air tendre,  
Mon cœur dit à chaque instant:  
Peut-on vivre sans amant? (4)

L'autre jour, dans un bosquet,  
De fleurs, il fit un bouquet:  
Il en para ma houlette,  
Me disant: « Belle brunette,  
Flore (5) est moins belle que toi;  
L'Amour moins tendre que moi.

III

« Etant faite pour charmer, (6)  
Il faut plaire, il faut aimer.  
C'est au printemps de son âge  
Qu'il est dit que l'on s'engage:  
Si vous tardez plus longtemps,  
On regrette ces moments. » (7)

IV

Je rougis, et par malheur,  
Un soupir trahit mon cœur:  
Le cruel avec adresse  
Profita de ma faiblesse;  
Hélas! maman, un faux pas  
Me fit tomber dans ses bras. (8)

V

Je n'avais pour tout soutien  
Que ma houlette et mon chien;  
L'amour voulant ma défaite, (9)  
Écarta chien et houlette;  
Ah! qu'on goûte de douceur.  
Quand l'amour prend soin du cœur. (10)

La chanson finissait sur ce couplet assez innocent. Mais des âmes vertueuses s'émurent. On imagina un autre dénouement après le 3<sup>me</sup> couplet. La platitude du style et de la pensée s'y farde d'un vernis de morale :

IV

Je rougis et, par malheur,  
Un soupir trahit mon cœur.  
Sylvandre, en amant habile,  
Ne joua pas l'imbécile: (11)  
Je veux fuir, il ne veut pas;  
Jugez de mon embarras.

V

Je fis semblant d'avoir peur. (12)  
Je m'échappai par bonheur;  
J'eus recours à la retraite,  
Mais quelle peine secrète  
Se mêle dans mon espoir,  
Si je ne puis le revoir! (13)

VI

Bergères de ce hameau,  
N'aimez que votre troupeau;  
Un berger, prenez-y garde,  
S'il vous aime, vous regarde  
Et s'exprime tendrement,  
Peut vous causer du tourment.

Nous avons dit ailleurs (14) comment les adaptations enlèvent aux vieilles chansons tout leur charme et tout leur caractère. S'il en fallait une preuve on la trouve-